

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Saint Augustin
Notes iconographiques

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1930, tome 29, p. 145-158

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

NOTES ICONOGRAPHIQUES

L'art chrétien naquit aux Catacombes où la persécution chassait les fidèles. Aux décorations païennes vinrent s'ajouter les symboles nouveaux : l'orange : image de l'urne sauvée, le bon Pasteur : image du Dieu Sauveur ; puis des épisodes tirés de l'Ancien Testament : Adam et Eve, Abraham et Isaac, Job, David, etc. Le Christ apparaît ensuite, moins comme une image de dévotion que comme thaumaturge : multiplication des pains, guérison du paralytique, résurrection de Lazare. Dès le II^e siècle, les peintres évoquent le visage de la Sainte Vierge. Lorsque l'Eglise triomphe sous Constantin, les mosaïques, les fresques revêtent les basiliques de leurs teintes somptueuses.

Autour de Notre-Seigneur, les anges, les apôtres, les martyrs, les docteurs et les vierges se rangent ou se prosternent.

Il serait étonnant qu'un personnage aussi en relief que S. Augustin n'eût pas retenu, à travers les âges, l'attention des artistes. Son cœur embrasé, sa conversion, sa science théologique et scripturaire, sa règle, ses relations avec S. Ambroise et S. Jérôme, voilà autant de sujets que les peintres exploiteront.

Et cependant, pour des raisons que nous n'avons pu encore mettre au point, jusqu'au XIV^e siècle rares sont les portraits de S. Augustin.

La première peinture que l'on connaisse date du VI^e siècle (Musée du Latran). Cette fresque fut mise à jour par « l'Ecole française », dans la salle inférieure d'un palais, durant les fouilles entreprises sous la « Scala Santa ».

Le saint, presque chauve et rasé, est vêtu d'une toge blanche qu'une bande de pourpre égaie sur l'épaule ; assis sur un siège en X tendu de blanc, il tient de la main droite un livre ouvert.

On le retrouve en compagnie de S. Jérôme et de S. Grégoire sur le diptyque de **Boëthius** (vers 650) au musée de Brescia.

A **Nonnberg**, près de Salzbourg, il est revêtu du pallium et tient un livre ouvert (XII^e ou XIII^e siècle).

Lippo Memmi († 1356) a placé S. Augustin dans les grandes fresques des Palais publics de Sienne et de S. Gimignano.

La chapelle de ce dernier édifice renferme, de **Taddeo di Bartolo** († 1422) une Vierge assistée de quatre saints parmi lesquels on reconnaît S. Augustin qui tient son cœur et S. Christophe qui porte l'Enfant sur son épaule ; des Pères de l'Eglise, (S. Augustin) et des personnages bibliques. La cathédrale de Montepulciano possède, du même peintre, une Assomption que les apôtres et les saints contemplant. S. Augustin figure dans le panneau de gauche.

Le Hofmuseum de Vienne possède dans ses collections quelques peintures de **Dietrich** ou **Theoderich**, provenant du château de Karlstein (Bohême) (1348-1367). Un S. Augustin fait pendant à un S. Ambroise, tous deux sur un fond d'or ouvragé.

La chapelle des Espagnols, à **Santa Maria Novella** (Florence), fut peinte à fresque entre 1350 et 1400. Malheureusement, les auteurs de ces grandes compositions nous sont inconnus. L'une d'elles représente le Triomphe de S. Thomas d'Aquin. Celui-ci, que des anges survolent, foule à ses pieds ses contradicteurs ; cinq évangélistes et prophètes sont à sa droite et à sa gauche. Quatorze femmes personnifiant les arts libéraux, les trois vertus théologiques, la théologie et spéculative et pratique, le droit ecclésiastique et civil, occupent, au-dessous, des stalles ornées. A leurs pieds sont assis des personnages. Au centre, la Charité qui tient un arc et une flèche est l'emblème de S. Augustin.

A **S. Pietro in Ciel d'oro** de Pavie, on éleva, entre 1350 et 1380, un tombeau de marbre pour y placer les reliques de S. Augustin. C'est une arche à trois étages couronnée de statues et de trois frontons triangulaires. Les vertus, des apôtres et des saints peuplent les niches de la partie inférieure. Le milieu,

que trois arcades éclairent, contient la statue couchée de S. Augustin dont les anges relèvent le linceul. La partie supérieure est formée de scènes en haut-relief.

Mentionnons le bas-relief du XIV^e siècle de **Santa Maria del Popolo**, à Rome, église desservie par les Augustins et où Luther célébra la messe. S. Augustin habillé de bure tient une crosse en forme de béquille. Ste Monique, comme lui coupée à mi-taille, est à ses côtés.

Fra Angelico, surnommé ainsi à cause de la suavité de ses productions, a placé S. Augustin sur les Couronnements de la Vierge qui se trouvent à S. Marco de Florence (1430) et au Louvre (1430-1435). Le docteur se joint à la foule des saints extasiés.

Dans l'émouvante Descente de Croix (1436), sur les pilastres s'inscrivent S. Jean-Baptiste, S. Laurent, S. Augustin, S. Etienne, S. Ambroise, S. Jérôme, d'autres encore. Le Bienheureux a peint le docteur de profil ; sur un nimbe d'or richement orné, sa figure souriante et jeune se découpe et sa main gauche imprime à la chape des plis d'une grande noblesse.

Du même, à San Marco, il ne faut pas oublier le S. Augustin de la Crucifixion (1437-1445), si douloureux dans sa chape sombre. Il porte ici une barbe blanche et à ses pieds prie S. Jérôme.

L'oratoire de Nicolas V, au Vatican, où Fra Angelico a mis les derniers feux de son âme, renferme aussi un S. Augustin, parmi les docteurs de l'Eglise (1448-1450).

On peut admirer à SS. Jean et Paul de Venise un Augustin solennel qu'on retrouve à Santa Maria dei Frari, dans la partie droite d'un triptyque dédié à S. Marc. Avec **Bartolomeo Vivarini** († 1499) s'établit le type italien de notre saint : évêque dont la barbe longue appesantit le visage sévère.

De ce côté-ci des Alpes, S. Augustin, dès le XV^e siècle, porte en main son cœur, quelquefois transpercé d'une flèche. « Cor caritate divina sagittatum ». C'est ainsi que le représente **Lochner** († 1451) (Musée Walraf-Richartz à Cologne). Mais cette peinture

est loin de valoir la délicieuse Vierge sous une char-
mille (Musée de Cologne).

Treize ans après la mort de son maître, l'Angelico, **Benozzo Gozzoli** qui avait, dans l'oratoire de Nicolas V, peint de délicates guirlandes de feuilles et de fleurs, entreprit d'illustrer la vie de S. Augustin à San Gimignano, entre Florence et Sienne. Il couvrit le chœur de l'église dédiée à S. Augustin de dix-sept épisodes (1463-1465). Moins habile que son maître, il venait de se faire la main au palais Riccardi où il avait, en 1459, développé un prestigieux cortège de Rois mages : galerie de portraits contemporains, hôtes de Florence, à l'occasion du fameux concile qui tenta de réconcilier l'Orient et l'Occident,

L'église **St-Victor de Xanten** possède une statue de pierre remarquable (1480). Visage ascétique à la curé d'Ars. D'une main gantée et chargée de bagues, il porte devant sa poitrine son cœur en évidence.

Il faut sans doute voir S. Augustin dans les deux Conversations avec la Vierge de **Ghirlandajo** (1449-1494), que gardent les Offices et l'Académie de Florence.

S. Augustin fait également partie d'un groupe de quatre personnages qui s'entretiennent avec la Vierge dans le tableau peint en 1485 par **Filippino Lippi**. (Offices).

Lucca Signorelli (1441-1523) qui en 1499 reprit au dôme d'Orvieto, l'œuvre inachevée de l'Angelico et inscrivit le portrait du Bienheureux à côté du sien dans un angle de sa « Prédication de l'Antéchrist », a laissé dans l'église de S. Nicolas de Cortone une « Déploration » du Christ. Des anges et des saints, parmi lesquels Augustin, pleurent sur le Christ mort. A l'Académie de Florence, ce saint avec S. Athanase assistent, en compagnie des Archanges Gabriel et Michel, une Vierge assise sur un trône. Au dôme d'Orvieto, S. Augustin fait partie du chœur des Pères de l'Eglise.

La Vierge que le **Pérugin** (1446-1523) avait peinte pour les Augustins de Pérouse se trouve à Bordeaux. S. Augustin et S. Jérôme se tiennent près du trône.

Lucca della Robbia dont les terres-cuites rafraîchissent

la vue, a traité S. Augustin (avant 1455) en cette matière. Il accompagne avec S. Jean-Baptiste la Crucifixion (vers 1470) de l'Impruneta de Florence. Mais ces deux statues ne sont pas à l'échelle, car elles ne faisaient pas partie intégrante de l'œuvre. Il s'agit d'une reconstitution.

De 1446 à 1466, il travailla aux portes de bronze de la sacristie du dôme de Florence. Elles se composent de dix panneaux carrés. Le quatrième de gauche représente S. Augustin assis entre deux anges qui lui présentent un livre ouvert. Le Docteur semble examiner la concordance des Testaments.

En 1496, les moines de Santa Maria dei Fossi à Pérouse commandaient à **Bernardino Pinturicchio** « l'image de notre glorieuse Vierge avec l'Enfant » avec, à droite et à gauche, « le glorieux saint Augustin, en vêtement épiscopal, et saint Jérôme, en habit de cardinal ».

La Pinacothèque de Pérouse abrite cette oeuvre ainsi qu'une représentation de la célèbre vision : alors que S. Augustin marchait sur le rivage de la mer, scrutant le mystère de la Trinité, il rencontra un enfant qui essayait en vain de faire passer la mer dans un trou de sable. ⁽¹⁾ Le saint comprit à cette vue que son entreprise était aussi impossible que celle de l'enfant.

A Santa Maria del Popolo de Rome, il termina la voûte du chœur avant le 13 mai 1510. Au centre apparaît un couronnement de la Vierge. Autour, dans la concavité, sont peints les évangélistes et les sibylles. Dans les pendentifs sont quatre docteurs de l'Eglise parmi lesquels Augustin.

Provenant de l'autel des Pères de l'Eglise, la vieille Pinacothèque à Munich possède, de **Michel Pacher**, un superbe Augustin (1491). Il est assis sous un baldaquin flamboyant. L'Esprit-Saint souffle à son oreille sous la forme d'une colombe et, le visage étonné, de la main droite, il désigne l'enfant mystérieux qui ne put épuiser la mer.

(1) Images de l'Art Catholique, No 27.

En Allemagne, personne n'a surpassé **Nicolas de Hagenau**. Son autel d'Isenheim dédié à S. Antoine, témoigne d'une science tout à fait rare. Sous une vigne féconde et peuplée d'oiseaux est assis S. Antoine, l'ermite. A sa gauche, S. Jérôme en cardinal et à sa droite, S. Augustin (vers 1505) semblent se parler.

De l'auteur d'une émouvante Piétà ⁽¹⁾, **Giovanni Bellini**, l'Académie de Venise garde la Vierge de Job (vers 1500) avec les saints Sébastien, Dominique, Augustin, François, Job, Jean et des anges musiciens.

Il importe de signaler, dans la même collection, Tobie conduit par l'ange, de **Cima da Conegliano** (1460-1517). Par exception, S. Augustin tient son cœur à la main.

Sandro Botticelli (1446-1510), ce peintre si singulier, a enrichi d'un S. Augustin en prière l'église d'Ognisanti à Florence. Le saint, dans sa bibliothèque, regarde avec passion les choses invisibles qu'il va relater.

Une prédelle conservée aux Offices nous montre S. Augustin en conversation avec l'enfant. La même galerie conserve le couronnement de la Vierge qui surmonte un beau groupe de saints : Jean, Augustin, Jérôme et Eloi.

Un S. Augustin presque identique au précédent, se voit à gauche de la Vierge entourée d'autres saints et d'anges (Offices).

Francesco Francia (1450-1517) a placé S. Augustin près de la crèche avec S. Joseph, S. François et les bergers (Pinacothèque de Bologne).

A St-Jacques le Majeur de Bologne, S. Augustin s'est joint à S. Jean, S. Sébastien et S. Georges pour honorer la Vierge.

A la Pinacothèque encore, S. Augustin, S. Georges, S. Jean-Baptiste et S. Etienne assistent la Vierge.

(1) Images de l'Art Catholique, Nos 120 et 227.

L'église de Legnano conserve un tableau de **Bernardino Luino** (1480-1533), l'auteur de la vénérable crucifixion de Lugano. La Vierge et l'enfant sont entourés d'anges et de saints : S. Ambroise et S. Augustin.

Tandis qu'aux Offices on admire la majestueuse Madone delle Arpie d'**Andrea del Sarto** (1517), on s'arrête, au palais Pitti, devant sa Dispute de la Trinité (vers 1511). S. Augustin, S. Laurent, S. Pierre Martyr, S. François debout et, à genoux, S. Sébastien, Ste Marie-Madeleine discutent, tandis qu'apparaît au-dessus d'eux la Trinité.

Lorsqu'en 1508, **Raphaël** quitta Florence pour Rome, il laissa inachevée sa Vierge au Baldaquin. Les anges qui survolent la scène, S. Pierre et S. Augustin ne sont probablement pas de sa main. Ses élèves complétèrent la toile beaucoup plus tard.

En 1511, il achevait de décorer la Salle de la Signature au Vatican. La Dispute du Saint Sacrement est inégalable par l'harmonie des lignes et la science du dessin. Dans la partie terrestre de droite, l'évêque en mitre blanche qui parle avec un beau jeune homme pensif est S. Augustin. Au-dessous de la fresque, le même artiste a représenté, en camaïeu, la célèbre vision du Docteur.

Il peignit à Rome aussi sa Ste Cécile (1513-1516) qui est une des perles du musée de Bologne. A l'arrière-plan, S. Augustin plein de ferveur s'adresse à S. Jean.

Le Greco, cet homme que la sensibilité moderne rejoint et exalte avec Botticelli, Le Greco a laissé le plus étonnant S. Augustin qu'on connaisse (vers 1584) (Eglise de Santo Tomé à Tolède).

Don Gonzalo Ruiz, comte Orgaz, mourut en 1312 après avoir fourni aux moines Augustins une demeure plus salubre dédiée à S. Etienne. Ce don fut si agréable aux deux élus qu'ils apparurent soudain, s'emparèrent de la dépouille mortelle du comte et la transportèrent à Santo Tomé.

Le peintre a représenté ce miracle. Les notabilités civiles et religieuses dont il a fait le portrait regardent sans stupeur le vieil évêque, couvert d'une chape

merveilleuse, penché sur le visage du comte, et le jeune diacre dont la dalmatique raconte le martyre. Notons que ces ornements font encore partie du trésor de la Cathédrale.

Tandis que l'atmosphère du bas est mélancolique, en haut, le ciel ouvert resplendit de clarté. Un ange soutient des étoffes nuageuses, sur lesquelles la Vierge, S. Jean-Baptiste, la foule innombrable des saints et Notre-Seigneur trônent. Avec ce tableau qui ne fut pas payé moins de 1200 ducats, Le Greco adopte une nouvelle manière qui illustrera Tolède.

A Fribourg (Suisse), l'église de S. Maurice, desservie autrefois par les Augustins, renferme un superbe autel (1591-1602) travaillé par **Henri Spring**.

Deux statues en tilleul, S. Maurice et S. Augustin, patrons principaux du sanctuaire, se trouvent de chaque côté du motif central : l'Assomption.

S. Augustin est un homme fort ; son visage plein qu'une barbe élargit encore respire la santé. Sa mitre ornée de deux têtes d'ange est garnie de pierres précieuses. De la main droite, il relève à grands plis son ample chape et tient un livre horizontal où son cœur, percé de deux flèches, l'une d'or : l'amour divin, l'autre d'argent : l'amour humain, qu'il touche de la main gauche, repose. Le feuillage qui forme la volute de sa crosse se retrouve sur la cuirasse de S. Maurice.

Signalons de **Rubens** (1577-1640) les toiles qui sont au musée du Prado, à l'Académie San Fernando (Madrid) et au Rudolphinum (Prague).

L'apothéose de S. Thomas d'Aquin (vers 1631) par **Zurbaran** est un des sommets de la peinture espagnole. S. Thomas, debout sur un nuage, est entouré des quatre Docteurs latins. S. Augustin, les yeux au ciel, est placé à côté de S. Jérôme. Les vicissitudes par lesquelles cette toile a passé sont nombreuses.

Destinée au collège Santo Tomas de Séville, elle fut cachée en 1810, par crainte des Français. Découverte par les troupes d'occupation, elle fut déposée à l'Alcazar, puis transportée à Paris où elle resta jusqu'en 1818. Rendue au roi d'Espagne, Ferdinand VII, elle reprit son ancienne place le 26 janvier 1819. Lorsqu'en 1821 l'établissement fut supprimé,

elle fut transportée à la cathédrale. Après un nouveau séjour au collège reconstitué, elle prit place au musée provincial de Séville.

Sous le pontificat d'Alexandre VII, Le **Bernin** acheva la Chaire de S. Pierre (1667) qui porte cette inscription : « Prima sedes, fidei regula, ecclesiae fundamentum ». Le siège d'ivoire antique fut caché dans un trône aux contours rocailleux. Quatre géants, Augustin avec son cœur, Athanase, Ambroise et Chrysostome, dont un vent impétueux crevasse et agite les vêtements, soutiennent l'immense machine dorée du bout du doigt. Autour d'un petit vitrail d'où la gloire semble descendre en flots d'or et de bronze, une foule éblouissante de chérubins tourbillonnent.

Le musée du Prado possède une Extase de S. Augustin (vers 1669), sujet que **Murillo** a repris jusqu'à huit fois. C'est une brillante paraphrase de ce texte du Docteur d'Hippone :

« Placé au milieu, je ne sais de quel côté me tourner. »

Le Christ en croix et la Vierge lui apparaissent au milieu des anges. Cette toile que possédait la famille Llanos et qui prit place sous Charles III dans la sacristie du château royal de Madrid met en valeur tous les dons du maître : habile modulation de la lumière et du clair obscur, harmonie des tons fondus, puissance d'expression.

Citons, pour terminer, le tableau trop fameux d'Ary Scheffer (Louvre). Il parut au Salon de 1846 et fut le dernier envoi du peintre.

Louis Bertrand en a fait une critique assez judicieuse : « Deux figures pâles, exsangues, dépouillées de chair où ne vivent que des yeux ardents élançés vers l'azur, un azur dense, impénétrable, lourd de tous les secrets de l'éternité. Nul objet sensible, rien, absolument rien ne les distrait de leur contemplation. La mer elle-même, quoique indiquée par le peintre, se confond presque avec la ligne bleue de l'horizon. Deux âmes et le ciel, — voilà tout le sujet.

C'est de la poésie vivante figée dans de la pensée abstraite. L'attitude des personnages, — noblement assis et non plus appuyés au rebord de la fenêtre, —

a pris on ne sait quoi d'apprêté, de légèrement théâtral. Et l'ensemble est d'une sécheresse froide, qui contraste avec la chaleur lyrique du récit des **Confessions**. »

L'auteur ensuite fait aussi remarquer que la fenêtre devait s'ouvrir sur le vaste horizon mélancolique de l'Agro romano : « Nous parcourûmes, l'une après l'autre, — dit Augustin, — **toutes les choses corporelles**, jusqu'au ciel lui-même. »

Ces réflexions étaient présentes à notre esprit, lorsque des ruines d'Ostie nous passâmes au port. La plaine, sous la rude clarté de midi était fauve et grise. Des pins clairsemés ouvraient en vain leur parasol sur un ciel terne comme du plomb liquide.

Mais lorsque le soleil descend, tout ce décor métallique se spiritualise, l'azur devient tendre, la lumière somptueuse, l'horizon recule et s'irradie et le sol lui-même, sous la brise marine, se vêt d'or et de pourpre.

C'est de la terre couronnée d'un beau ciel que la mère et le fils s'élevèrent, d'un vol égal, jusqu'aux splendeurs éternelles, où leurs âmes, dévorées d'amour, trouvèrent un instant, le pur contentement, l'ineffable satiété vers quoi nous soupirons avec larmes.

*

Nous ajouterons à cette liste incomplète par manque de temps et d'information les quelques portraits de S. Augustin que possède l'abbaye.

Le trésor conserve, de l'un des deux abbés **Odet — Pierre IV-Maurice (1640-1657)** ou **Pierre V-François (1686-1698)** —, plus probablement du premier, une aiguière d'argent aux formes massives sur laquelle sont gravées les armes des Odet. S. Maurice et S. Augustin les encadrent.

Par testament fait le 24 août 1699, Jeanne-Henriette Franc, nièce de l'abbé Franc et cousine des abbés Odet et Camanis, légua⁽¹⁾it 100 doublons pour la construction des stalles de l'abbaye. Quatre statues surmontent leur baldaquin ; du côté de l'évangile :

(1) Le doublon était une monnaie espagnole valant 4 piastres, soit environ 21 fr. 60 d'avant-guerre.



S. AUGUSTIN

(par les Mayer - Alexandre, Jean ou Pierre - 1706)

S. Sigismond et S. Théodore ; du côté de l'épître : S. Maurice et S. Augustin, dont la crosse et le cœur enflammé portent des restes de dorure. Sous les armes de l'abbé **Nicolas II-François Camanis** (1704-1715), apparenté aux Franc par sa mère, Anne-Catherine Franc, on lit cette inscription :

ALEXANDER MAYER ET
JOANNES ET PETRUS FILIUS EIUS
HAS FORMAS ELABORAVERE ANNO 17 06

et en face, celle-ci, gravée en cintre au-dessus des armes de la donatrice :

NOBLE JEANNE HENRIETTE FRANC 17 06

Le trône, les boiseries du chœur (1741-1742), la réparation des stalles (1751) endommagées par le feu furent commandées par l'abbé **Jean VI-Joseph Claret** (1737-1764) à maître **Botz** ⁽¹⁾. Il faut attribuer au même sculpteur les quatre petites statues dorées qui garnissent les niches du maître-autel, mis lui-même en place en 1723. L'artiste s'est inspiré des statues qui ornent les stalles pour S. Sigismond, S. Théodore et S. Augustin qui porte ici le livre des Confessions. Mais il leur a donné un air rococo bien plaisant que n'avaient pas ses modèles baroques. Cette différence apparaît mieux quand on compare les deux Maurice. Celui de Mayer porte encore la cuirasse des chevaliers, tandis que celui de Botz est habillé à l'antique, comme le S. Sigismond peint qu'on distingue vaguement au sommet du maître-autel.

Au-dessus d'un autel en bois (1628) fait par le chanoine Henri de Macognin de la Pierre (1574-1649) ⁽²⁾ et qui se trouve à l'oratoire de l'abbaye, un tableau représente la vision de S. Augustin. Peut-être est-ce celui dont le prix figure dans les comptes de l'abbé Claret en l'année 1740 ? Les deux panneaux : S. Augustin et S. Charles Borromée que nous reproduisons remontent sans doute à la même époque.

(1) Voir *Note* à la fin.

(2) Ce chanoine s'est peint à genoux à l'angle droit du tableau qui orne cet autel. En 1607 ou 1617, avec les libéralités de Melchior Suter, doyen de la Collégiale de Lucerne, il restaura la chapelle de Vérollez. En 1628, il s'occupait de la chapelle de N.-D. du Scex et sculpta son portrait et ses armes sur le rocher.



S. AUGUSTIN

(par Botz, 1741)



S. AUGUSTIN

(1740 ?)



S. AUGUSTIN

DIPTYQUE



S. CHARLES BORROMEE

Des spécialistes ont réparé le S. Augustin qu'on voit à gauche de l'autel, au collège. Lorsqu'en 1715, on reconstruisit, sauf le clocher, l'église de S. Sigismond, on y plaça plusieurs autels en bois sculpté. Vers 1900, une restauration très malheureuse fit disparaître ces autels. La plupart prirent le chemin de l'Angleterre ; l'un d'eux cependant resta à Vérossaz, puis fut écarté en 1918 et enfin placé, en 1926, dans la chapelle du Collège. Notons que le tabernacle provient de l'ancienne église de Vétroz et qu'il a été racheté à Monthey par M. le Recteur du Collège. Dans la même chapelle, un des petits vitraux peints par Marcel Poncet représente le Docteur.

En 1868, on a meublé de statues énormes et sans caractère les chapelles latérales de l'église abbatiale. Celle de S. Maurice contient un S. Augustin.

L'architecte **Emile Vuilloud** ⁽¹⁾ qui enseigna le dessin au Collège jusqu'en 1889 et qui traça le plan des églises de Vevey et de Monthey et celui de l'autel du Saint-Sacrement dans notre église (vers 1866), a laissé une charmante gravure de l'ancienne abbaye et le S. Augustin au pastel du réfectoire des chanoines.

Mentionnons encore, pour être complet, une statue de bois, à l'oratoire, et le vitrail du chœur, placé en avril 1878.

Nous signalons, à l'hospice du Grand-St-Bernard, un S. Augustin placé au-dessus de la stalle du Prieur. Le bon peintre fribourgeois **Reichlen** a représenté S. Augustin remettant sa Règle à ses religieux (1872) ; cette toile décore l'autel dédié à ce saint. Le S. Augustin du maître-autel ne présente aucun intérêt.

On connaît le S. Augustin que **Marcel Poncet** a peint sur verre pour la Maison du St-Bernard, à Martigny.

Si ces notes peuvent servir de base aux confrères

(1) Note de M. J.-B. Bertrand (*Valais intellectuel*, p. 207) sur Emile Vuilloud, de Monthey :

Vuilloud a laissé de nombreux tableaux à l'huile, des aquarelles, des pastels surtout, qui dénotent autant de goût que de facilité. Il excelle surtout dans le paysage et les « nature morte ». Ce fut un modeste, qui aurait pu se faire un nom. Ses œuvres, aujourd'hui dispersées entre ses nombreux héritiers, ont malheureusement quitté notre pays pour la plupart.

et aux amis qui voudront compléter notre collection, par des photographies et des reproductions, elles auront atteint leur but.

Il serait bien désirable en effet, que l'abbaye possédât les différents portraits de S. Augustin, groupés par écoles. Tandis que les uns évoquent, au moyen des écrits du Docteur, son visage spirituel, nous allons à la recherche de son visage charnel. N'est-ce pas attacher un nouveau rayon à sa gloire que d'appeler au jour la pierre, le bois et la toile qu'illumine sa charité ?

Edgar VOIROL

NOTE

SUR

MAITRE BOTZ, SCULPTEUR ET DOREUR

(Extraits des Comptes de Jean VII-Joseph Claret, Abbé de St-Maurice de 1737 à † 1764.)

1741

J'ay fait boiser le Chœur, dorer les mollures, fait orner le grand autel d'un fleurage dorée tout autour, fait orné les petits autels, ajouter un fleurage a celui de Notre-Dame, fait poser et dorer le faldistoire et pour ce J'ay payé à Maître Botz sculpteur et doreur outre 87 florins qu'il a rescu en graine et un petit reste que je luy redois n'ayant pas achevé tout l'ouvrage a cause de la fièvre qu'il a pris scavoir a compte florins 1403 et cela outre les aisses et façon du boisage du Chœur des fers et massons pour poser le dit ouvrage dont les comptes ne sont pas encore fait. (f. 23)

(Ces comptes figurent à l'année 1742, f. 28.)

1742

Item. J'ay payé à Bots sculpteur pr un tabernacle pr Notre Dame et autres travaux en sculpture et dorure pr notre Egglise 141 florins 6 sols. (f. 28)

1751

payé pous la partie des formes, qui a été brûlée tant au menuisier, sculpteur, serrurier et bois pour les mollures ; outre les bois que le procureur a fourni florins 437 3 sols.

payé au sculpteur Botz pour la réparation de l'autel de l'Eglise de St Laurent 76 florins 9 sols. (f. 69)

payé au sculpteur Botz pour l'autel de la Chapelle de Verolay florins 620. (f. 72)

1756

J'ay donné pour l'autel de la Chapelle de Vernayaz à Botz 15 florins. (f. 98)

*Nous respectons l'orthographe sauf sur un point : Claret écrit en un seul mot tous les mots que nous séparons par une apostrophe.